



HAL
open science

Compte rendu de: *Hamon (Étienne), Paris-Poulain (Dominique), Aycard (Julie), dir., *La Picardie flamboyante. Arts et reconstruction entre 1450 et 1550. Actes du colloque tenu à Amiens (21 au 21 novembre 2012). Textes réunis par Raphaële Skupien. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015* *.Meunier (Florian), Martin et Pierre Chambiges. *Architectes des cathédrales flamboyantes, Paris, Éditions Picard, 2015* ”

Véronique Rouchon Mouilleron

► **To cite this version:**

Véronique Rouchon Mouilleron. Compte rendu de: *Hamon (Étienne), Paris-Poulain (Dominique), Aycard (Julie), dir., *La Picardie flamboyante. Arts et reconstruction entre 1450 et 1550. Actes du colloque tenu à Amiens (21 au 21 novembre 2012). Textes réunis par Raphaële Skupien. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015* *.Meunier (Florian), Martin et Pierre Chambiges. *Architectes des cathédrales flamboyantes, Paris, Éditions Picard, 2015* ”. *Revue de l'Art*, 2017, pp.80-81. halshs-01910771

HAL Id: halshs-01910771

<https://shs.hal.science/halshs-01910771>

Submitted on 1 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étienne Hamon, Dominique Paris-Poulain, Julie Aycard dir. : La Picardie flamboyante. Arts et reconstruction entre 1450 et 1550. Actes du colloque tenu à Amiens (21 au 21 novembre 2012). Textes réunis par Raphaële Skupien. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015. 339 p., 85 ill. n. & bl., 1 schéma, 40 pl. hors texte en coul.

Florian Meunier : Martin et Pierre Chambiges. Architectes des cathédrales flamboyantes. Paris, Éditions Picard, 2015. 360 p., 225 ill. n. & bl. et coul.

La phase tardive de l'art flamboyant, entre 1480 et 1540, connaît une nette réévaluation dans les études depuis les années 1990. Ces deux ouvrages, dont la facture diffère, mais le propos converge, viennent à leur tour en explorer le dynamisme et la modernité longtemps mésestimés.

En quatorze contributions précédées d'une excellente introduction problématisée, le volume dirigé par É. Hamon, D. Paris-Poulain et J. Aycard présente la production monumentale et artistique qui s'est déployée en Picardie, entre la fin de la guerre de Cent Ans et les premiers clivages des guerres de Religion. Bien conscients de l'élasticité de la définition géographique de cette province, les auteurs font valoir cette perméabilité entre les zones et les hommes comme l'une des conditions de la création culturelle et matérielle. On sait que l'âge qui se déploie entre 1450 et 1550 (et au-delà) correspond partout à une tendance économique et démographique favorable. Envisagée durant cet intervalle, la Picardie connaît une importante relance monumentale.

Les quatre premiers contributeurs du volume (P. Racinet, J. Colaye, J. Maquet, C. Cloquier, regroupés sous « Reconstruction politique et économique ») attribuent à la guerre de Cent Ans des effets variables. Avec des fluctuations plus ou moins sensibles, son achèvement n'est pourtant pas l'unique élément déclencheur de

cette reprise. Pour ce qui concerne le paysage monumental, la reconstruction relève davantage d'un besoin de modernisation et d'adaptation au goût du jour que de la nécessité de pallier les conséquences de destructions. Le phénomène est d'abord observable en ville, comme l'établit la contribution : « Dynamiques urbaines et programmes édilitaires » (J.-C. Dumain, M. Beghin, E. de Crouy-Chanel, K. Berthier). Sont examinés les chantiers de Laon après 1490 (l'enclos des Cordeliers, l'hôtel-Dieu, mais aussi les portes et fortifications); les programmes de travaux publics mis en place à Arras et à Amiens (voierie, équipements) et toujours à Amiens, ville frontière, l'amélioration des fortifications, entreprise en 1471 après le rattachement de la cité au royaume de France, puis le réaménagement de l'une des portes sous François I^{er}. Hors des villes, le phénomène est aussi mis en évidence dans les bourgs et les villages (M. Deldicque, D. Paris-Poulain). Il est emmené par des commanditaires laïcs (comme Marie de Luxembourg à Lucheux), des Grands issus de Picardie, des seigneurs envoyés par le duc de Bourgogne ou par le roi, selon la situation géo-politique d'une province liée à la Flandre et les ralliements de ses seigneurs à la France.

Le troisième ensemble met précisément l'accent sur les « Réseaux de commanditaires et personnalités artistiques » (M. Deldicque D. Paris-Poulain, F. Meunier, C. Shercuk). À dire vrai, beaucoup d'autres contributions classées ailleurs dans l'ouvrage regorgent aussi de noms de commanditaires et d'artistes, spécialement d'architectes, d'ingénieurs, de maçons — un bon index permet d'en prendre conscience. Lus tous ensemble, ces travaux font émerger le profil culturel de la Picardie d'alors, riche interface entre la Flandre, Paris et la Normandie, fascinant lieu d'échange entre art français, goût flamand et manière italienne. Avec deux personnalités, l'architecte Scipion Bernard, engagé par Martin Chambiges à Beauvais en 1526, et le cartographe polyvalent Zacharie de Celers, ce portrait artistique régional est brossé jusqu'au milieu du XVI^e siècle. On pourra encore l'étoffer avec l'ouvrage récent de Stéphanie Diane Daussy, *Sculpteur à Amiens en 1500* (PUR, 2013) et, évidemment,

par les pages que F. Meunier consacre aux Chambiges en Picardie. Parmi les éléments qui circulent transversalement d'un article à l'autre, on ne manquera pas de noter l'importance des dessins comme outil d'échange et de diffusion des formes (C. Shercuk, É. Hamon, E. de Crouy-Chanel, K. Berthier, M.-D. Porcheron).

Le volume se propose enfin de saisir ce que « flamboyant » veut dire en cette période tardive. Concernant le « Renouveau des modèles monumentaux » (J. Aycard, J. Dubois, É. Hamon), l'esthétique gothique confirme son hégémonie dans les églises paroissiales et les hôtels-Dieu. Mais elle n'est pas figée : on note, vers 1510-1530, des efforts de changement, dont le coût est jugé raisonnable. Ainsi s'explique le succès d'une solution nouvelle dans l'ancien diocèse de Senlis : la « halle-basilique » (église-halle échelonnée, dont le vaisseau central est néanmoins aveugle). À l'échelle non monumentale, la « Flamboyance du décor et des images » est évoquée en dernière partie (M.-D. Porcheron, K. Lemé-Hébuterne, A. Gérard et J. Vatelot, F. Lernout). L'attention est attirée par le corpus des « puits » amiénois, grands tableaux mariaux du culte civique, offerts par la confrérie du Puy Notre-Dame d'Amiens, qui étaient accrochés aux piliers de la cathédrale et sont précisément datés. Il fournit l'exemple d'une combinaison non forcée entre formes gothiques et italianisantes. Les autres études de cas et plus largement l'ensemble des contributions du recueil l'attestent : c'est à l'époque que nous appelons Renaissance que le gothique flamboyant en Picardie a vécu son apogée.

[Étienne Hamon « Introduction »; Philippe Racinet et Julie Colaye « La reconstruction économique en Picardie (1450-1550). L'exemple du prieuré de Bray-sur-Aunette au diocèse de Senlis »; Juliette Maquet « Une seigneurie picarde au sortir de la guerre de Cent Ans. Boves, 1453-1454 »; Christophe Cloquier « Le cours de la Somme. Une voie fluviale privilégiée au cœur de la Picardie flamboyante, entre 1450 et 1550 »; Jean-Christophe Dumain « Laon au lendemain de la guerre de Cent Ans. L'apport des archives comptables pour l'étude d'une reconstruction (1450-1500) »; Mathieu Beghin « Regards croisés sur deux chan-

tiers urbains de la Picardie flamboyante. Amiens et Arras (vers 1500-vers 1550) »; Emmanuel de Crouy-Chanel « Tour de La Haye, de Guyancourt, du Kay. Les “grosses tours” de la ville d’Amiens (1476-1490) »; Karine Berthier « Les aménagements de la porte Montrescu à Amiens à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle »; Mathieu Deldicque « Quelques jalons dans l’étude du mécénat des grands commanditaires picards, de Louis XI à Louis XII »; Dominique Paris-Poulain « Renouveler le décor monumental à l’époque flamboyante. L’église de Saint-Léger de Luchaux et le mécénat de Marie de Luxembourg »; Florian Meunier « De Beauvais à Montdidier, l’itinéraire flamboyant de Scipion Bernard »; Camille Serchuk « À la limite. La vie et la carrière de Zacharie de Celers »; Julie Aycard « Destruction et reconstruction des églises de l’ancien diocèse de Senlis (1470-1515). Mythe et réalité »; Jacques Dubois « Les grands travaux de restaurations de Saint-Samson de Clermont-de-l’Oise »; Étienne Hamon « Le dessin et l’architecte au soir de l’âge gothique. Le projet de portail du fonds de l’hôtel-Dieu d’Amiens »; Marie-Domitille Porcheron « Flamboyance de l’architecture dans les Pays de Picardie. Fonds de tableaux, haut-relief, cadres, menuiseries »; Kristiane Lemé-Hébuterne « Construction et ornementation des stalles en Picardie à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. Continuité ou innovation »; Alexandra Gérard et Jennifer Vatelot « Les retables en bois sculpté polychromé du XVI^e siècle de l’Oise. Étude et restauration des exemples du Vaumain et de Labosse »; Françoise Lernout « La Vierge en prière du musée de Picardie, une iconographie singulière? »

L’ouvrage de Fl. Meunier se présente comme une monographie enchâssée d’un père et de son fils, Martin et Pierre Chambiges, et il déroule leurs carrières respectives d’architectes entre les années 1470 et 1540. Si le père (documenté entre 1473 et 1532, date de sa mort) était déjà connu comme l’un des maîtres les plus féconds du gothique flamboyant, un certain flou entourait encore la figure du fils (documenté entre 1509 et sa mort en 1544). On met à l’actif de Martin trois chantiers majeurs de cathédrales : le transept de Sens, celui de Beauvais et la façade de Troyes. Mais la présente étude permet de rendre à Pierre le second niveau de la façade de la cathédrale

troyenne à partir de 1532, et de cerner son rôle d’adjoint auprès de son père; mieux encore, en dégagant son œuvre propre à Troyes et à Senlis, elle reconstitue une personnalité emblématique de la première Renaissance, qui mène sa carrière aussi bien dans les cathédrales flamboyantes que dans les châteaux à l’italienne. Ainsi, il utilise le style Renaissance pour le château du connétable de Montmorency à Chantilly en 1527, mais il élabore le transept flamboyant de la cathédrale de Senlis en 1530.

La première partie du livre explore, sur plus de cent pages, « Le métier d’architecte ». Ces profils d’architectes, le volume les construit sur une base archivistique qui confère à son ouvrage une solidité et une clarté remarquables. Les pièces justificatives sont concentrées sur près de cinquante pages d’annexe, et nombreuses sont inédites (pour Troyes en particulier). Des fonds imposants ont été écumés, principalement les comptes des cathédrales et les délibérations capitulaires. Le nom de Chambiges (avec ses variantes) est très rare (à la différence des multiples Jean de Soissons) et ses occurrences permettent ainsi de le rattacher toujours à la famille des susdits architectes.

Les archives capitulaires livrent aussi des renseignements déterminants sur le rôle des chanoines comme maîtres d’ouvrage – un aspect qui vient avantageusement rééquilibrer leur rôle de commanditaires ecclésiastiques, à titre collectif ou personnel, peu mis en valeur dans le recueil sur la Picardie flamboyante. Un chapitre très dense (« Les chanoines, maîtres d’ouvrage et habiles financiers ») vient étudier le rôle décisionnel du chapitre cathédral, ses exigences financières, mais aussi stylistiques, concernant son église qu’il fréquentait au premier chef. Pour Troyes, les registres des comptes (revenus des troncs et des quêtes, part de la gabelle et dépenses, collectés sur plus de trente années) procurent une vue précise de la gestion rigoureuse d’une fabrique. Les délibérations du même chapitre démontrent combien il sait s’en remettre avec confiance aux hommes de l’art tels que Martin ou Pierre, à travers des requêtes d’expertise; combien il concrétise cette estime en leur attribuant un salaire et des défraiements très substantiels.

Une étude comparative des titres accordés aux deux architectes et aux maçons de leur équipe (autour de *artifex*, *latomus*, *magister*) constate l’octroi du titre *architectus* à Martin à partir de 1517. Cependant, on ne négligera pas l’exemple de Beauvais, et le texte d’un arrêt du parlement de Paris en 1512 : il révèle qu’en matière d’expertise, si le chapitre faisait appel à des techniciens spécialisés, il omettait de relire ses archives; il rappelle aussi les cas d’hostilité des chanoines, pouvant aller jusqu’au procès, à l’encontre de leur évêque.

Concernant le début de carrière de Pierre Chambiges, le père a clairement assuré la promotion du fils, comme nous en renseignons les archives capitulaires. À Troyes, Martin quitte définitivement le chantier en 1515, au grand dam des chanoines qui espèrent longtemps une visite de lui; il décide de se faire représenter à distance par Pierre sur le chantier de la cathédrale inachevée. À Beauvais, en 1518, Martin exige que son fils, qui n’a pas trente ans, reçoive les mêmes salaire et avantages que lui. Pourtant bien loti, et peut-être malgré son père, Pierre abandonne Beauvais en 1521; il œuvre alors à Paris et en Île-de-France et travaille par correspondance avec son père. À travers ces éléments, on discerne la mobilité des deux Chambiges, leurs voyages, leur gestion à distance des chantiers, le choix judicieux d’exercer sur des sites proches (comme Sens et Troyes pour Martin), y compris si les chantiers sont loin d’être apparentés par le style (comme Chantilly et Senlis, pour Pierre). Ces déplacements tissent aussi un réseau de ramifications familiales : Martin laisse à Troyes un adjoint, Jean Damas dit de Soissons, qui est aussi son gendre; à Beauvais, Scipion Bernard devient sans doute un autre de ses gendres... Les collaborateurs sénonais et beauvaisins, et de nombreux aspects du travail d’équipe sont ensuite analysés.

La deuxième partie, d’une cinquantaine de pages, décrit « Les monuments ». Première œuvre connue de Martin, le chantier du transept de la cathédrale de Sens (1490-1515) n’est pas très bien documenté par les archives. Toutefois, les deux croisillons ont été menés à bien sans qu’il ait été nécessaire à Martin de séjourner sur place plus de quatre ans au total. Pour le transept

de la cathédrale de Beauvais (1500-1532), l’auteur retrace la genèse de la construction et va au-delà de la mort de Martin, jusqu’au problème de l’érection téméraire d’une tour lanterne au milieu du XVI^e siècle, qui s’effondrera en 1573. La façade de la cathédrale de Troyes est la mieux documentée de toutes : l’arrivée de Martin Chambiges et l’ajournement du projet (1502-1506), la première pierre en 1507, l’élévation graduelle selon le projet du père jusqu’à sa mort, puis la commande de nouveaux plans à Pierre en 1532 pour le raccordement de la façade avec la nef et l’édification du second niveau. À noter un bâtiment adjoint par Martin à la cathédrale et malheureusement détruit : une « chambre des comptes », qui fut peut-être la première salle d’archives conçue par un architecte de renom.

Le dernier volet, d’une centaine de pages, esquisse un panorama sur « Le style des Chambiges et sa postérité ». Le style de Martin est examiné pour les compositions des façades, pour les roses, pour les piliers (retons le motif du trilobe déformé, ou trilobe rampant, et le pilier ondulé, dont le succès fut fulgurant). Une analyse formelle détaillée est fournie, qui démontre comment l’architecte recourt systématiquement à l’intersection des lignes et à la superposition de plans verticaux, une manière qui se déporte vers un style curvilinéaire dans les années 1520. Quant à Pierre, s’il prolonge le style de son père, ses choix à Senlis sont interprétés comme les plus aboutis des recherches gothiques du XVI^e siècle. Sa personnalité est d’autant plus intéressante que, dans le même temps, il expérimente le style transalpin pour l’architecture civile.

Les deux ouvrages recensés témoignent ainsi que le dynamisme du premier XVI^e siècle ne se juge pas uniquement à l’aune des modèles italiens. Il procède d’innovations techniques, de solutions qui renouvellent la tradition gothique, d’une effervescence culturelle dont la « flamboyance » est un ingrédient majeur de la première Renaissance française.

Véronique Rouchon Moulleron